

coucher vers le point où le moucheron a été transporté ; tous viendront déposer sur lui leur gouttelette de liqueur et, au bout de quelque temps, se relèveront attendant un nouveau gibier.

D'ordinaire, les victimes sont de faibles mouchérons, des fourmis, mais quelquefois aussi des papillons, tels que ces légères phalènes qui volent dans les buissons, ou ces petits argus bleus si fréquents dans la campagne par une belle journée de soleil. On a vu même des *Drosera* capturer des libellules ; mais, dans ce cas, la feuille elle-même se replie sur l'animal, et plusieurs feuilles peuvent même se mettre de la partie.

Le suc gommeux sécrété par les poils de la plante est non seulement la glu qui retient le gibier, mais aussi le suc gastrique qui le digère. Dès qu'une proie a été saisie, les poils repliés sur elle sécrètent ce suc en plus grande abondance ; le suc devient lui-même acide ; sa composition semble alors se rapprocher de celle des sucs digestifs des animaux. Les substances charnues sont dissoutes par lui ; les substances épidermiques ou cornées, telles que celles qui forment la carapace résistante des insectes, demeurent, au contraire, inaltérées et sont rejetées par la plante.

En présence d'un phénomène aussi étrange que celui d'une plante dévorant une proie, on s'est naturellement demandé si l'on n'était pas le jouet d'une illusion, si bien réellement les insectes capturés servaient ensuite à l'alimentation du végétal, si ce n'était pas tout à fait accidentellement qu'ils s'engluent dans les poils des *Drosera*, comme ils pourraient le faire en venant frôler toute autre substance ou même toute autre plante visqueuse. Il y a des espèces d'œillets qui présentent ainsi que leur tige, immédiatement au-dessous de chaque couple de feuilles, un anneau constamment couvert de mucosités où viennent se prendre beaucoup de mouchérons. Personne n'a jamais songé à faire de ces œillets des plantes carnivores.

Le cas des *Drosera* et autres plantes analogues n'est pas le même. Il y a là un certain nombre d'actes coordonnés qui indiquent nettement que la plante, en capturant des insectes, exerce l'une de ses fonctions physiologiques normales. Il est hors de doute, d'ailleurs, que, si l'insecte disparaît, ce n'est pas par suite de la décomposition qui suit de près la mort. Il est, au contraire, préservé contre la putréfaction par le suc qui l'enveloppe et lentement dissous par lui.

Cette faculté de certaines plantes de s'assimiler des substances solides n'est pas aussi rare qu'on pourrait le croire. Les premières feuilles d'un grand nombre de végétaux, celles qu'on nomme les cotylédons, trouvent dans la graine des matières féculentes qui servent à l'alimentation de la jeune plante et qu'elles savent fort bien dissoudre. On a remplacé ces aliments tout

préparés par d'autres de nature analogue, qui ont été tout aussi bien absorbés.

Plusieurs champignons, la *Fleur du Tan*, par exemple, sont, pendant une partie de la vie, capables de se mouvoir à la façon de certains animaux inférieurs et, pendant toutes ces périodes, ils s'assimilent fort bien des matières solides, tout comme ces derniers.

Il n'y a donc pas, entre le mode d'alimentation des végétaux et celui des animaux, les différences fondamentales que l'on croirait au premier abord. Dans les deux règnes, il y a de nombreux points de contact ; plantes et animaux doivent se nourrir ; l'animal absorbe ordinairement des aliments solides, la plante des aliments liquides ou gazeux que ses feuilles puisent dans l'atmosphère et ses racines dans le sol. Supposons que, pour une raison quelconque, l'une de ces catégories d'organes soit mise dans l'impossibilité de fonctionner, elle devra être supplée par l'autre, dont les facultés d'absorption seront, par cela même, exaltées. C'est ce qui arrive pour la plupart des plantes carnivores ; leurs racines sont très réduites, presque nulles. Il faut donc que leurs feuilles trouvent quelque part la matière azotée que les racines puisent ordinairement dans le sol. Elles acquièrent dès lors la faculté de saisir et de digérer des matières animales : c'est une compensation toute naturelle.

Il est fort probable, d'ailleurs, que cette faculté n'est pas propre aux quelques plantes qu'on a étudiées jusqu'ici. En y regardant de plus près, on trouvera que les sucs qui recouvrent les feuilles de beaucoup de plantes jouissent de propriétés analogues à celles des *Drosera* et des plantes ayant les mêmes habitudes, qui seraient, dès lors, une simple exagération d'une faculté commune à beaucoup de végétaux.

Edmond PERRIER.

Frères canadiens, nés du sang des provinces que je connais bien, Anjou, Bretagne ou Poitou, restez dignes de cette bonne maison d'où vous sortez, la famille paysanne ancienne, la plus solide, la plus laborieuse, la plus heureuse, parce qu'elle était chrétienne dans les moelles. Développez-vous dans le sens de vos origines. Et, si vous doutiez de votre noblesse, venez voir ce qui nous en reste, dans les campagnes demeurées fidèles à la foi ; c'est plus beau que tous les musées de l'Europe !

René BAZIN.

LE MIROIR DES AMES, livre si célèbre que l'on trouvait autrefois dans toutes les familles, est en vente au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec. Prix : 35 sous ; 38 sous franco